



CINÉ 08-19

1908
1919

LE CINÉMA EN FRANCE DE 1908 À 1919

COLLOQUE
INTERNATIONAL
16, 17 ET 18 MARS 2022

CAROLE AUROUET
(UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL)

BÉATRICE DE PASTRE
(CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE)



ORGANISATION

Carole Aurouet (Université Gustave Eiffel) et
Béatrice de Pastre (Centre national du cinéma et de l'image animée).

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Carole Aurouet (Université Gustave Eiffel), **Morgan Corriou** (Université Paris 8),
Laurent Guido (Université de Lille), **Béatrice de Pastre** (Centre national du cinéma et de l'image animée),
Clément Puget (Université Bordeaux Montaigne) et **Laurent Véray** (Université de la Sorbonne nouvelle).

PROJET ANR CINÉ08-19

Ciné08-19, projet de recherche financé par l'Agence nationale de la Recherche, vise à mettre en exergue le rôle essentiel des années 1910 sur le chemin de l'institutionnalisation du cinéma.

Cette période, assez peu explorée par la recherche, est celle où s'est mis en place le cinéma tel qu'on le connaît aujourd'hui au plan de ses structures économiques et industrielles. Outre le système de location des copies, le développement des salles spécialisées, la standardisation de la production, sous l'égide du modèle Pathé frères, elle marque un tournant essentiel dans la manière dont les films sont fabriqués et reçus, en accord avec un processus général de « narrativisation ».

C'est ainsi qu'a émergé la conception « classique » qui gouverne encore l'essentiel de la production audiovisuelle : celle de la représentation d'un espace-temps continu, *via* le montage par raccords, au service d'un récit.

Ciné08-19 explore cette « transition » vers le cinéma classique à travers de multiples sources, film et non-film, devenues accessibles récemment grâce au travail de nombre de centres d'archives et de conservation, publics et privés. Elles sont scrutées par un consortium et une équipe élargie, constituée à la fois de chercheurs universitaires et de représentants des institutions patrimoniales partenaires.

Le consortium de Ciné08-19 – porté par Laurent Véray (Université de la Sorbonne Nouvelle) – est composé de Carole Aurouet (Université Gustave Eiffel), Teresa Castro (Université de la Sorbonne Nouvelle), Béatrice de Pastre (Centre national du cinéma et de l'image animée), Magali Mélandri (Musée départemental Albert-Kahn), Christophe Gauthier (École nationale des Chartes), Clément Puget (Université Bordeaux Montaigne), Cécile Roger (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense) et Véronique Rossignol (Cinémathèque française).

Ce consortium reçoit également les contributions régulières de l'Université de Lille, de l'Université de Lorraine-Metz, de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (Paris) et des Archives départementales de la Gironde. Le séminaire mis en œuvre autour de ce groupe élargi, a accueilli de nombreux chercheurs français et étrangers qui ont permis d'éclairer la période d'un jour nouveau.

Ciné08-19 s'est aussi attaché à reconstituer les séances de cinéma de cette période caractérisées par leur hybridité. Des spectacles construits à partir de programmes d'époque retrouvés en archives, associant films projetés dans des copies restaurées (scène comique, actualités, documentaire, dessin animé, film scientifique, phono-scène, mélodrame patriotique) et attractions (musique, chants, acrobaties, jongleries) ont été présentés à un public non spécialiste aux festivals de Blois, Compiègne, Toute la mémoire du monde de la Cinémathèque française, à l'auditorium du Louvre, aux Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie...

Ces initiatives permettent de valoriser les travaux de la recherche et de les partager avec un large public qui retrouve ainsi toute la richesse du spectacle cinématographique, notamment pendant la Première Guerre mondiale.

Du 20 novembre 2021 au 6 mars 2022 s'est tenu aux Archives départementales de la Gironde à Bordeaux l'exposition Ciné 08-19 « Ils y viennent tous... au cinéma ! L'essor d'un spectacle populaire (1908-1919) » dont le commissariat a été assuré par Laurent Véray. Le catalogue de l'exposition a été publié par les éditions Le Passage.

SOIRÉE INAUGURALE
15 MARS 2022

CNC

À 19H AU CNC, 291 BOULEVARD RASPAIL 75014 PARIS

Séance Ciné d'époque. Un spectacle d'il y a plus de 100 ans, conçu par Ciné08-19 et l'Ensemble Durufle. Les films, projetés dans des copies numériques et restaurées, proviennent du CNC et de la cinémathèque Gaumont. S'y mêlent vues documentaires, actualités et bande comique avant le grand film *La Sultane de l'amour*, de Charles Burguet et René le Somptier (1919, 1h33), récemment restauré par le CNC. À l'instar des séances des années 1910, les projections sont accompagnées au piano par des musiques classiques d'époque ou des improvisations. Attractions, chansons et airs d'opéra complètent le programme, le tout présenté par un bonimenteur.

JOURNÉE 1 : 16 MARS 2022

MATINÉE

9h00-9h15. Ouverture

– Jamil Dakhli, président de l'Université de la Sorbonne nouvelle, et par Laurent Véray, porteur du projet ANR Ciné08-19

9h15-9h35. Présentation du colloque

– Carole Aurouet et Béatrice de Pastre, co-organisatrices

9h35-10h35. Panorama historiographique

– François Albera, François de la Bretèque, Michel Marie et Leonardo Quaresima

Table-ronde

– animée par Laurent Véray

10H35-11H00. PAUSE

11h00-12h30. MUTATIONS FORMELLES ET PROFESSIONNELLES

– Présidence de séance : Morgan Corriou

11h00-11h30. Quand la caméra entra en scène...

– Valentine Robert

11h30-12h00. La genèse du style dans les studios aux premiers temps du cinéma : une approche par le travail en équipe

– Samuel Zarka

12h00-12h30. Les intertitres dans *J'accuse !* (1919) d'Abel Gance : une marche vers l'œuvre d'art totale ?

– Florence Heim

12h30-13h00. Discussion

– animée par Morgan Corriou

13H00-14H30. DÉJEUNER

APRÈS-MIDI

14h30-17h30. EFFETS DE RÉEL ET RÉCIT DOCUMENTAIRE

– Présidence de séance : Clément Puget

14h30-15h00. La multi-modalité de la lanterne optique et ses reflets dans le cinéma des années 1910 en France

– Franck Kessler et Sabine Lenk

15h00-15h30. Aux limites du visible : énergie, cinéma et culture visuelle autour de 1910

– Federico Pierotti

15h30-16h00. Du plan fixe aux effets cinématographiques : le spectacle du travail

– Nadège Mariotti

16H00-16H30. PAUSE

16h30-17h00. La conception et la diffusion du film documentaire français aux États-Unis pendant la Grande Guerre, une histoire administrative (1914-1919)

– Anne Sigaud

17h00-17h30. Les pauses narratives dans le cinéma de fiction des années 1910-1920 ou l'intégration du documentaire dans le drame

– Manon Billaut

17h30-18h00. Discussion

– animée par Clément Puget

18h30-19h15. Projections : les films en couleur

– présentées par Béatrice de Pastre et Chloé Stéphant

JOURNÉE 2 : 17 MARS 2022

MATINÉE

9h30-12h00. INVENTION DE LA SALLE

– Présidence de séance Laurent Véray

9h30-10h00. Les premiers quartiers de cinémas sédentaires dans la France urbaine (1907-1919)

– Colin Baldet

10h00-10h30. Un cinéaste exploitant de salle : Lucien Nonguet à L'Alhambra de Saint-Ouen en 1912

– Caroline Patte

10H30-11H00. PAUSE

11h00-11h30. L'incertaine diversité du spectacle cinématographique dans la région lyonnaise (1908-1919)

– Renaud Chaplain

11h30-12h00. « L'as paga lou capèu ? » Multiplicité des séances de cinéma en province

– Yves Chevaldonné

12h00-12h30. Discussion

– animée par Laurent Véray

12H30-14H30. DÉJEUNER

APRÈS-MIDI

14h30-17h00. RÉCEPTION ET CIRCULATION INTERNATIONALE

– Présidence de séance : Laurent Creton

14h30-15h00. La place du cinéma dans l'hebdomadaire satirique *La Baïonnette*

– Karine Abadie

15h00-15h30. L'empire colonial français dans le commerce mondial du film (1908-1919)

– Morgan Corriou

15H30-16H00. PAUSE

16h00-16h30. Filmographies étrangères et généralisation des longs métrages en France. L'exemple des films d'Asta Nielsen

– Pierre Stotzky

16h30-17h00. Dans le sillage de *Cabiria* : le goût du cinéma italien en France, entre culture haute et culture basse

– Camille Gendraud

17h00-17h30. Discussion

– animée par Laurent Creton

18h30-19h15. Projections : le son au cinéma

– présentées par Alain Carou et Béatrice de Pastre

JOURNÉE 3 : 18 MARS 2022

MATINÉE

9h30-12h45. RENOUVEAUX DE L'IMAGINAIRE
- Présidence de séance Laurent Guido

9h30-10h00. L'historien et le film de reconstitution historique (1908-1914)
- Mélissa Gignac

10h00-10h30. 1908-1914 : Une fabrique cinématographique des imaginaires historiques. Le cas de l'imaginaire de la Terreur (1793-1794)
- François Huzar

10h30-11h00. Juger à l'écran (1908-1919). Une typologie des premiers tribunaux imaginaires cinématographiques
- Sylvain Louet

11H00-11H30. PAUSE

11h30-12h00. Entre attraction et art. Le film « miraculeux » comme ré-configurateur d'imaginaires et structurateur de séances
- Ferdinando Gizzi

12h00-12h30. Une industrie du vice ? La question de l'obscénité cinématographique dans l'espace social français du début du XX^e siècle à la fin des années 1910
- Dimitri Vezyroglou

12h30-13h00. Discussion
- animée par Laurent Guido

13H00-14H30. DÉJEUNER

APRÈS-MIDI

14h30-16h00. LA VEDETTE ET SON PUBLIC
- Présidence de séance : Fabrice Montebello

14h30-15h00. Rallumer les étoiles ? Le vedettariat cinématographique français au sortir de la Grande Guerre
- Myriam Juan

15h00-15h30. L'envers du ciné : Colette et l'hybridation des spectacles dans les années 1910
- Paola Palma

15H30-16H00. PAUSE

16h00-16h30. Du récit filmique aux lettres d'admiratrices : poésie du réel à travers le succès de *Fantômas* (1913-1915)
- Solène Monnier

16h30-17h00. Discussion
- animée par Fabrice Montebello



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Karine Abadie

La place du cinéma dans l'hebdomadaire satirique *La Baïonnette*

Cette communication s'intéresse à la place occupée par le cinéma dans l'hebdomadaire satirique illustré *La Baïonnette* entre le 8 juillet 1915 et le 29 mai 1919. L'étude descriptive des numéros permet une réflexion sur les modalités d'inscription de la référence au cinéma dans une publication qui s'applique à accompagner les lecteurs dans leur quotidien, en temps de guerre.

Colin Baldet

Les premiers quartiers de cinémas sédentaires dans la France urbaine (1907-1919)

Cette intervention se propose de revenir sur l'apparition des premiers cinémas sédentaires dans l'espace urbain français en s'intéressant à plusieurs cas d'étude. Ciblées, ils sont l'occasion de revoir l'histoire de l'exploitation cinématographique telle qu'écrite jusqu'à présent en France et de mettre en lumière des enjeux et des dynamiques, parfois complexes, à l'œuvre dans l'implantation de ces nouveaux dispositifs spectaculaires.

Manon Billaut

Les pauses narratives dans le cinéma de fiction des années 1910-1920 ou l'intégration du documentaire dans le drame

Le cinéma français au tournant de la Grande Guerre est marqué par l'intervention de passages descriptifs à vocation purement documentaire créant une rupture dans la continuité dramatique des films, à l'entrecroisement du processus de narrativisation qui se généralise alors. La cohabitation de ces deux natures d'images, le documentaire et la fiction, se retrouve dans de nombreux films tournés en extérieur qui intègrent ces visages d'autochtones, ces gestes du quotidien, ces scènes folkloriques, jusque-là écartées ou laissées pour compte. Par l'hybridité se constitue l'effet de réel.

Renaud Chaplain

L'incertaine diversité du spectacle cinématographique dans la région lyonnaise (1908-1919)

La région de Lyon est marquée entre 1908 et 1919 par la forte diversité des établissements cinématographiques, implantés pour certains par les grands circuits nationaux mais pour la plupart par des petits entrepreneurs locaux. Cette diversité dessine une hiérarchie de cadre et du spectacle ainsi proposé au public, notamment en ce qui concerne la fraîcheur des programmes. Mais les sources dont on dispose ne permettent pas toujours de connaître la réalité de l'expérience cinématographique vécue par le public des salles de cinéma les plus modestes.

Yves Chevaldonné

«L'as paga lou capèu ?» Multiplicité des séances de cinéma en province

Bien que l'exploitation cinématographique entre à partir de 1908 dans une phase d'industrialisation et d'uniformisation, des formes parfois très variées du spectacle vont perdurer pendant quelques années. Dans les salles les mieux équipées des grandes villes, le cinéma devient l'occasion d'une sortie hors du cadre familial : on «va au cinéma». Dans les exploitations plus populaires, en particulier dans les villages, c'est à l'inverse le cinéma qui semble venir s'insérer dans le quotidien, dans l'espace familial du spectateur.

Morgan Corriou

L'empire colonial français dans le commerce mondial du film (1908-1919)

Les années 1910 représentent un moment crucial dans la polarisation de l'industrie cinématographique et, conséquemment, la mise à l'écart des pays colonisés. Cette communication étudie la circulation des films en Algérie, en Tunisie ainsi qu'au Maroc tombé sous le joug français en 1912. Il s'agit de retracer les circuits variés du film et leurs points nodaux, d'examiner les interactions entre les entrepreneurs locaux et les sociétés françaises, italiennes ou américaines, et d'interroger la diffusion de quelques productions autochtones.

Camille Gendraud

Dans le sillage de *Cabiria* : le goût du cinéma italien en France, entre culture haute et culture basse

Les années 1910 voient s'affirmer la présence massive de la production italienne. À partir des commentaires suscités dans *Ciné-Journal*, *Le Film* et *La Rampe* par les films à sujet historique, dont l'Italie fut tôt perçue comme la spécialiste, mais aussi par des productions transalpines répondant à une bien moindre ambition artistique, on suit l'hypothèse que l'accueil réservé au cinéma italien, dans le sillage de *Cabiria* (Giovanni Pastrone, 1914) en particulier, a favorisé le brouillage, dans les discours, de la ligne de partage entre culture haute et culture basse.

Mélissa Gignac

L'historien et le film de reconstitution historique (1908-1914)

Il s'agit d'interroger la contribution des historiens au cinéma dans le cadre spécifique des films de reconstitution historique. Leur apport concret et varié à l'industrie cinématographique est attesté par diverses sources complémentaires qui demandent à être interrogées (scénarios, entretiens, témoignages, etc.) : comment interviennent-ils et de quelle manière nourrissent-ils la fiction historique et plus largement la réflexion sur l'apport du cinéma à l'Histoire ?

Ferdinando Gizzi

Entre attraction et art. Le film «miraculeux» comme réconfigurateur d'imaginaires et structurateur de séances

Cette intervention se propose d'étudier les films «miraculeux» (soit les films basés sur un miracle dans l'acception proprement religieuse, même chrétienne, de ce terme) pendant la période 1908-1919, selon trois axes : la relation qu'ils instaurent entre le paradigme de l'attraction et celui de l'art, en permettant la reconfiguration et la prolongation de l'un dans l'autre ; le rôle qu'ils jouent dans la structuration de différents types de séances, selon les besoins de projection et à divers moments de l'année ; enfin, leur contribution à la construction d'un discours de cinéma national.

Florence Heim

Les intertitres dans *J'accuse !* (1919) d'Abel Gance : une marche vers l'œuvre d'art totale ?

Abel Gance a d'abord voulu écrire de grandes tragédies, et il fait ainsi souvent appel aux cartons malgré la puissance de ses images. Ce recours aux intertitres est partie prenante de la démarche artistique qu'il déploie progressivement depuis ses longs métrages. À travers l'analyse des fonctions dévolues aux intertitres et des articulations opérées entre les cartons et les images dans *J'accuse !* (1919), il s'agit de comprendre comment l'emploi des cartons participe au souhait gancien de réaliser «une œuvre d'art totale» encore attachée au modèle de la tragédie.



Dans la tourmente, Lux, 1909. 100 x 140 cm. Collection Eric Lange

François Huzar

1908-1914 : une fabrique cinématographique des imaginaires historiques. Le cas de la Terreur (1793-1794).

À partir de 1908, les imaginaires historiques connaissent une forme d'âge d'or au cinéma. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, de nouvelles formes cinématographiques de l'histoire se mettent en place, notamment sous l'impulsion du Film d'Art (avec des scénarios rédigés par des académiciens) et de la SCAGL : tournage sur les lieux même de l'Histoire, usage particulier de la surimpression, constitution de motifs incontournables. Il s'agit d'étudier cette révolution formelle à travers 26 films reconstituant la période de la Terreur (1793-1794).

Myriam Juan

Rallumer les étoiles ? Le vedettariat cinématographique français au sortir de la Grande Guerre

Après des débuts éclatants aux premiers temps du vedettariat cinématographique, les lendemains de la Grande Guerre peuvent apparaître rétrospectivement comme une période difficile pour les étoiles françaises, confrontées à la concurrence des stars hollywoodiennes. Cette communication propose de mettre à l'épreuve cette idée en se penchant sur l'année 1919 et en explorant celle-ci dans ses réalités mais aussi ses possibles, ses croyances et ses espoirs, afin de déterminer dans quelle mesure elle aura été, pour le vedettariat français, la dernière des années 1910 ou la première des années 1920.

Franck Kessler et Sabine Lenk

La multi-modalité de la lanterne optique et ses reflets dans le cinéma des années 1910 en France

La France fait partie des pays avec une longue tradition de lanterne de projection. Une production industrielle de lanternes et de plaques de verre se développe, notamment dans la région parisienne, avec une diffusion internationale. Vu cette tradition, il est évident que la pratique multi-modale et multi-médiale de la lanterne inspire les représentants du nouveau média, notamment dans le domaine de la non-fiction et de l'éducation. Cette conférence présente quelques méthodes et modes de (re)présentation que la cinématographie a adoptés de la lanterne optique et continue à utiliser tout au long des années 1910.

Sylvain Louet

Juger à l'écran (1908-1919). Une typologie des premiers tribunaux imaginaires cinématographiques

De 1908 à 1919, des mutations formelles induisent et indiquent à la fois une transformation des façons de voir, de percevoir et de penser le jugement, l'éthique et le juridique à l'écran. Comment ces métamorphoses font-elles des fictions des ateliers éthiques ou juridiques ? Établir une typologie des tribunaux imaginaires permet de distinguer les transformations historiques des formes du *film-échafaud* (qui s'attache à condamner ses personnages), du *film-instruction* (qui développe une enquête) et du *factum* (qui tend à défendre ses protagonistes).

Nadège Mariotti

Du plan fixe aux effets cinématographiques : le spectacle du travail

Dès les origines, le cinéma de non-fiction représente les scènes d'hommes et de femmes au travail, composées de vues d'ensemble fixes. Dans notre corpus, emprunté principalement au filmage de la mine et du travail de l'acier, ce cadrage est celui qui domine jusqu'en 1913. À partir de cette date, de nombreuses modifications et innovations techniques surgissent, permettant des créations d'images et des effets cinématographiques en adéquation avec les objectifs voulus par les commanditaires. Il s'agit surtout de rendre visible l'invisible, de créer un spectacle cinématographique attractif.

Solène Monnier

Du récit filmique aux lettres d'admiratrices : poésie du réel à travers le succès de *Fantômas* (1913-1915)

Entre avril 1913 et mai 1914, les aventures de *Fantômas* sont transposées à l'écran à travers cinq films réalisés par Louis Feuillade pour la maison Gaumont. Connu pour ses créations alliant prises de vues réelles et imaginaire poétique, le réalisateur opère un renouveau esthétique qui transforme le cinéma français de l'époque. Les admirateurs de René Navarre *alias* *Fantômas*, évoquent leur quotidien dans des lettres qui lui sont adressées dans une mise en scène poétisée de soi pour l'autre. Cette communication se propose d'interroger ces circulations entre récit filmique et écrit épistolaire avec pour intermédiaire, la vedette de cinéma.

Paola Palma

L'envers du ciné : Colette et l'hybridation des spectacles dans les années 1910

Pendant les années 1910, avant le développement des salles spécialisées, il y a eu une période grise pendant laquelle le cinéma, le cirque, le théâtre, le music-hall et la pantomime ont partagé et échangé les lieux de leurs performances. Colette (1873-1954), écrivaine mais aussi critique de cinéma, et surtout actrice et mime dans les années 1900-1910, nous offre des « documents littéraires » précieux de cette promiscuité, grâce à une expérience vécue et à une écriture lucide, toujours attentive tant à la scène qu'aux coulisses des métiers du spectacle.

Caroline Patte

Un cinéaste exploitant de salle : Lucien Nonguet à L'Alhambra de Saint-Ouen en 1912

Bien qu'il existe déjà deux cinémas à Saint-Ouen à partir de 1909, c'est en 1912 que le permis de construire du cinéma l'Alhambra est déposé. À travers, l'étude des archives municipales, départementales et nationales, et le dépouillement de la presse généraliste et spécialisée, cette communication étudie les débuts de Lucien Nonguet, jusque-là réalisateur chez Pathé frères, comme exploitant, et le statut particulier de cette salle sur le territoire industriel de la banlieue nord de Paris, durant la période troublée 1912-1919.



« Femme de Bethléhem » - autochrome de Jules Gervais-Coutellemont. Figurante dans *L'Enfant prodigue*, Georges Berr, Le Film d'art, 1908. Collection Cinémathèque Robert-Lynen de la Ville de Paris

Federico Pierotti

Aux limites du visible : énergie, cinéma et culture visuelle autour de 1910

Les années autour de 1910 se caractérisent par la mise au point de nouvelles technologies capables d'enregistrer des parties invisibles du spectre électromagnétique, comme les rayonnements ultraviolets et infrarouges. De nouveaux dispositifs de captations poussent à dépasser les limites de la vision physiologique afin de produire de nouvelles images et connaissances. Cette communication propose de présenter un aperçu historique de ces technologies à travers l'étude de manuels techniques, livres médicaux, revues scientifiques, textes sur la photographie et le cinéma.

Valentine Robert

Quand la caméra entra en scène...

Au seuil des années 1910, l'image filmique se voit profondément repensée – comme cette communication se propose de le démontrer. S'il est d'abord conçu à l'aune du cadre de scène pictural, l'espace cinématographique de la fiction rime de moins en moins avec « tableau », et de plus en plus avec « plateau ». Au sens propre comme au figuré, la caméra « entre en scène », venant arpenter et découper un décor qui se matérialise en trois dimensions et se fait habitable pour le spectateur même, dont la place et le regard se trouvent pleinement redéfinis.

Anne Sigaud

La conception et la diffusion du film documentaire français aux États-Unis pendant la Grande Guerre, une histoire administrative (1914-1919)

Cette communication a pour objet de relier les conditions d'affirmation du film documentaire français en tant que genre cinématographique au contexte singulier de la propagande dirigée vers les États-Unis pendant la Grande Guerre. Grâce à des archives administratives, l'influence des prescriptions édictées par les acteurs de la propagande sur la structuration du genre est évaluée, mettant en exergue certaines caractéristiques structurelles de l'administration française comme limitantes en termes de diffusion et d'échanges interculturels.

Pierre Stotzky

Filmographies étrangères et généralisation des longs métrages en France. L'exemple des films d'Asta Nielsen

Revenir sur les conditions de diffusion d'*Abîme* (*Afrgunden*, Danemark, 1910) ainsi que sur celles des trois séries de films qu'Asta Nielsen tourne en Allemagne avant la Première Guerre mondiale permet de souligner l'aspect international du marché cinématographique français dans les années 1910 et d'évoquer le rôle qu'ont pu jouer les filmographies étrangères dans l'imposition progressive des longs métrages de fiction dans les programmes.

Dimitri Vezyroglou

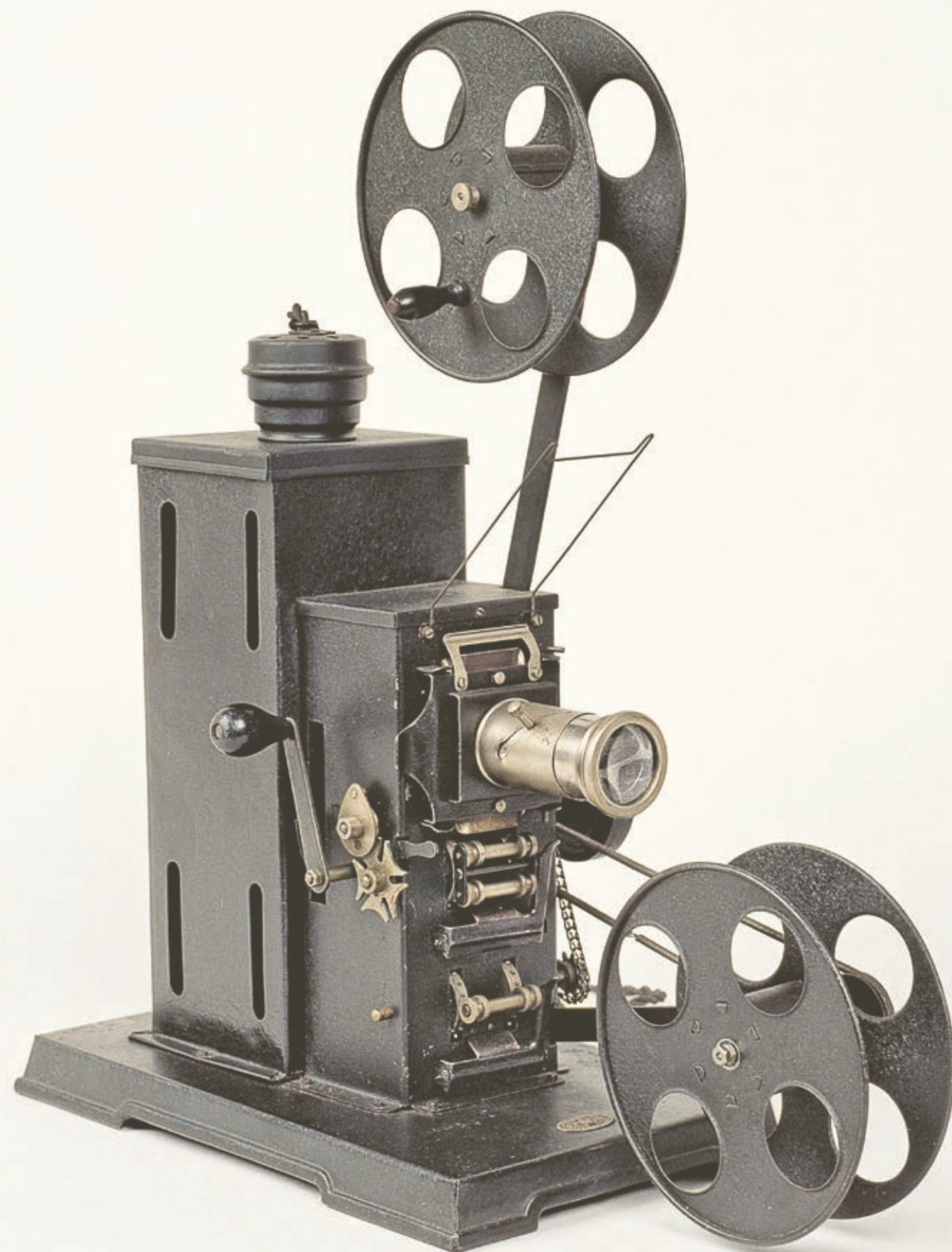
Une industrie du vice ? La question de l'obscénité cinématographique dans l'espace social français du début du xx^e siècle à la fin des années 1910

Tandis qu'il s'institutionnalise au sein de la société française, le spectacle cinématographique s'expose à une surveillance morale de la part des pouvoirs publics et des acteurs associatifs. Dans le même temps se met en place une économie clandestine de l'obscénité cinématographique qui suscite une répression. Cette surveillance et cette répression contribuent paradoxalement à la normalisation de la place du cinéma dans l'espace social.

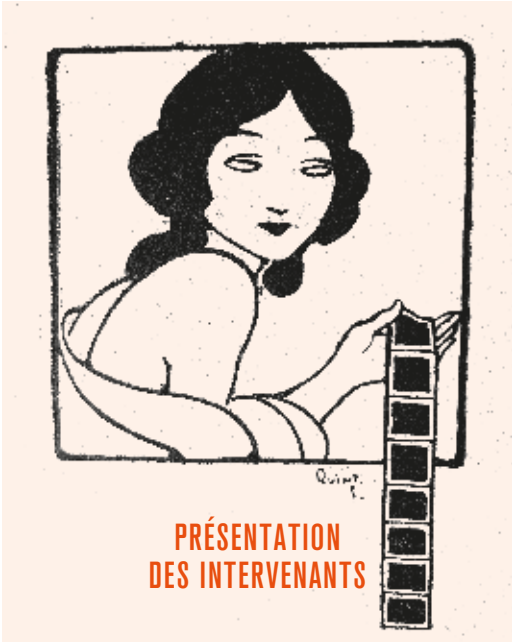
Samuel Zarka

La genèse du style dans les studios aux premiers temps du cinéma : une approche par le travail en équipe

Cette communication montre que l'industrialisation du cinéma des premiers temps est solidaire de la consolidation d'une modalité spécifique du travail collectif sur les productions : le travail en équipe. Cette forme d'organisation est extrêmement stable, puisqu'elle dure jusqu'à nos jours. Au prisme de l'équipe, la genèse du style des compagnies de cinéma peut être saisie autrement que par un paradigme industrialiste insistant sur les méthodes, ou que par le paradigme auctorial dominant.



Projecteur de film 35mm et plaques de verres
Fabricants : Johann Falk, 1910
CNC-AP-96-137- Cinémathèque française



Karine Abadie est professeure adjointe à l'Université Memorial de Terre-Neuve. Spécialiste de la littérature de l'entre-deux-guerres et des discours critiques sur le cinéma des années 1920 et 1930, elle est l'auteure de *Delons et le cinéma* (Nouvelles éditions Place, 2017) et a publié des articles sur les rapports entre littérature et cinéma durant l'entre-deux-guerres.

François Albera est professeur honoraire de l'Université de Lausanne et rédacteur en chef de *1895 revue d'histoire du cinéma*. Il y publie notamment dans une étude sur « *L'Assassinat du duc de Guise*, produit “semi-fini” » (n°56) et « Le cinématographe dans le mouvement : une métaphysique des feuilles » (n°87).

François Amy de la Bretèque est professeur émérite en Études cinématographiques à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et membre du Centre de recherches RIRRA21. Auteur de nombreux écrits sur l'histoire du cinéma et l'histoire des représentations, il vient de publier *Mémoire des lieux et écriture cinématographique de l'histoire* (Presses universitaires de Perpignan, 2020).

Carole Aurouet est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches en Études cinématographiques à l'Université Gustave Eiffel, membre de l'IRCAV et du consortium du projet ANR Ciné08-19. Auteure d'une vingtaine d'ouvrages, elle est aussi directrice éditoriale des collections « Le cinéma des poètes », « Le cinéma invisible » et « Les films sélectionnés ».

Colin Baldet est doctorant du projet ANR Ciné08-19 à l'École nationale des Chartes. Son sujet de thèse porte sur l'exploitation cinématographique dans la France urbaine au début du XXe siècle, notamment les enjeux liés au phénomène d'apparition des premières salles de cinéma sédentaires.

Manon Billaut est chargée de la collection films à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé. Elle a soutenu une thèse consacrée au cinéma d'André Antoine en 2017. Croisant les sources film et non-film, ses recherches portent principalement sur les rapports entre théâtre et cinéma, et documentaire et fiction dans le cinéma muet.

Alain Carou est conservateur en chef des bibliothèques, chef du service vidéo au département de l'audiovisuel de la BnF. Il prépare en co-direction un ouvrage collectif sur les relations du cinéma des premiers temps avec la musique et l'opéra. Il a été co-commissaire de plusieurs expositions dont *Cinéma premiers crimes* (Ville de Paris, 2015).

Renaud Chaplain est docteur en Histoire contemporaine et maître de conférences à l'Université Catholique de Lyon.

Yves Chevaldonné est maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Perpignan. Il a publié en 2004 sa thèse de doctorat sous le titre *Nouvelles techniques et culture régionale : les premiers temps du cinéma dans le Vaucluse (1896-1914)*.

Morgan Corriou est maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et membre du Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI).

Laurent Creton est professeur à l'Université de la Sorbonne nouvelle. Membre de l'IRCAV, ses travaux portent principalement sur l'économie du cinéma, ses marchés, son histoire institutionnelle et les politiques publiques le concernant. Il a publié de nombreux articles et une quinzaine d'ouvrages dans ce champ.

Camille Gendrault est maîtresse de conférences à l'Université Bordeaux Montaigne. Ses publications ont concerné principalement l'histoire du cinéma italien, les représentations des espaces urbains (de Naples en particulier) ainsi que la réception des films (co-productions notamment) entre France et Italie.

Mélissa Gignac est maîtresse de conférences à l'Université de Lille et chercheuse au CEAC. Elle a notamment co-dirigé un ouvrage *(Le scénario : une source pour l'histoire du cinéma, AFRHC, 2020)* et un numéro thématique de la revue *Déméter : Fantômes du cinéma américain en France* (2020).

Ferdinando Gizzi est post-doctorant au LIRA à l'Université de la Sorbonne nouvelle. Il s'intéresse notamment aux relations entre cinéma des origines et religion et est l'auteur de *Le Passioni di Cristo nel cinema delle origini (1896-1912). Questioni iconografiche, iconologica e culturali* (Pisa, Pacini 2019).

Laurent Guido est professeur à l'Université de Lille. Il a été invité à enseigner à Montréal, Paris Nanterre, Bruxelles et Lausanne. Associant l'esthétique à des questions socio-historiques, il a récemment publié *Loin des yeux. . . le cinéma* (L'Âge d'homme, 2019, co-dir. avec A. Boillat), *De Wagner au cinéma* (Mimesis, 2019) et *Cinéma, mythe et idéologie* (Hermann, 2020).

Florence Heim, doctorante sous la direction d'Éric Alliez à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et Laurent Véray à l'Université Sorbonne nouvelle, travaille sur les entrelacs entre la cinématographie muette et la philosophie nietzschéenne.

François Huzar est doctorant sous la direction d'Antoine de Baecque. Il travaille sur « Les imaginaires cinématographiques de la Révolution française, 1895-1945 ». Agrégé d'Histoire, il a été chercheur associé à la Cinémathèque française entre 2019 et 2020. Il est l'auteur d'un article sur le procédé de synchronisme inventé par Grimoin-Sanson, paru dans *1895* (n°90).

Myriam Juan est historienne, maîtresse de conférences à l'Université de Caen-Normandie et membre du Laslar. Ses travaux portent sur l'histoire culturelle du vedettariat cinématographique et les imaginaires sociaux en France dans la première moitié du XXe siècle.

Frank Kessler est professeur en Histoire des médias à l'Université d'Utrecht où il dirige en ce moment l'Instituut voor Cultuurwetenschappelijk Onderzoek (ICON). Ancien président de Domitor et co-fondateur avec Sabine Lenk et Martin Loiperdinger de KINtop. Jahrbuch zur Erforschung des frühen Films, ses travaux portent notamment sur le cinéma des débuts.

Sabine Lenk est archiviste et historienne de cinéma. Elle a été chercheuse à l'Université d'Anvers dans le cadre du projet « A Million Pictures » avant de co-rédiger le EOS-projet de recherche « B-Magic » auquel elle collabore au sein d'équipes anversoise (Visual Poetics, Université d'Anvers) et bruxelloise (CIASp, Université libre de Bruxelles).

Sylvain Louet est lauréat d'un prix de thèse de l'UPEM (*Jurisfictions et tribunaux imaginaires cinématographiques*) et agrégé de Lettres modernes. Il a contribué à une quarantaine de publications scientifiques, notamment sur les formes de l'éthique ou du juridique fictionnels.

Michel Marie est professeur émérite de l'Université de la Sorbonne nouvelle où il a enseigné de 1972 à 2011. Ses domaines de spécialité sont l'histoire du cinéma français, et en particulier le cinéma muet et la Nouvelle Vague. Il a publié en 2018 une *Belle histoire du cinéma français en 101 films* (2018).

Nadège Mariotti est docteur en Études cinématographiques et audiovisuelles, formatrice à l'INSPÉ de l'Université de Lorraine et membre des laboratoires 2L2S (UL) – IRCAV (Université Sorbonne nouvelle). Ses recherches portent principalement sur les représentations des gestes techniques du travail dans les images animées.

Solène Monnier est doctorante en Histoire contemporaine. Elle fait porter ses recherches sur l'histoire par le cinéma et s'intéresse aux études du son et de l'image dans le cadre d'une thèse portant sur *L'accent et la voix. Les vedettes féminines dans le cinéma français des années 1920-1930*, sous la direction de Myriam Tsikounas à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Fabrice Montebello est professeur d'Histoire et d'Esthétique du cinéma au département Arts de l'Université de Lorraine. Ses travaux portent sur l'histoire du cinéma, de la consommation cinématographique et des cultures ouvrières. Il dirige l'axe « Arts et industries culturelles » du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S).

Paola Palma est docteur en Littérature et Philologie de l'Université de Vérone (thèse sur Colette et le cinéma, publiée en 2015). Chercheuse associée à l'UMR Thalim, elle enseigne à l'École du Louvre. Elle étudie les relations du cinéma avec les autres arts, ainsi que l'acteur de cinéma.

Béatrice de Pastre est spécialiste du patrimoine cinématographique et photographique et directrice des collections du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Enseignante, programmatrice, elle est aussi l'auteure d'ouvrages consacrés aux archives filmiques.

Caroline Patte est chargée d'études pour la valorisation des collections, dans le service accès, valorisation et enrichissement des collections, au sein de la direction du Patrimoine du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Elle a également été assistante monteuse en production en France et aux États-Unis.

Federico Pierotti est enseignant-chercheur à l'Université de Florence. Il a publié plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire et à l'esthétique du cinéma, dont *La Couleur : une passion cinématographique* (Classiques Garnier, 2020). Aux rayonnements infrarouges, il a consacré un article (avec A. Ronetti) publié sur Necsus en 2018.

Clément Puget est maître de conférences en Cinéma et audiovisuel à l'Université Bordeaux Montaigne. Ses recherches abordent les rapports entre cinéma et histoire, le cinéma documentaire et la notion d'archive. Auteur de *Verdun, le cinéma, l'événement* (Nouveau monde, 2016), il a co-dirigé *David Lynch et les arts* (Ligeia, 2018) et *L'Histoire en images. L'œuvre audiovisuelle de Marc Ferro* (Théorème, 2020).

Leonardo Quaresima est professeur ordinaire d'Études cinématographiques aux Universités de Bologne et d'Udine, animateur des colloques internationaux annuels d'Udine et directeur des revues *Cinéma Cie* et *L'Avventura*.

Valentine Robert est maître d'enseignement et de recherche en Histoire et Esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne, vice-présidente de Domitor, spécialiste de la relation entre le cinéma et les autres arts.

Anne Sigaud est attachée principale de conservation du patrimoine et chargée de recherche au musée départemental Albert-Kahn. Elle prépare à Sorbonne Université un doctorat en histoire contemporaine sur les fondations politiques et sociales du banquier Albert Kahn (1860-1940).

Chloé Stéphant est docteure en Histoire du cinéma, professeur de Lettres modernes au lycée et chargée de cours en Cinéma à l'Université de la Sorbonne nouvelle. Elle a contribué à *Les Mille et un visages de Segundo de Chomón. Truqueur, coloriste, cinématographe. . . et pionnier du cinématographe* (dir. Réjane Hamus-Vallée, Jacques Malthête et Stéphanie Salmon, 2019).

Pierre Stotzky est professeur d'Histoire et de Géographie et doctorant à l'Université de Lorraine (2L2S). Chercheur associé au projet ANR Ciné08-19, il a écrit plusieurs articles sur le marché des films et la culture cinématographique à Metz dans différents ouvrages collectifs.

Laurent Véray est professeur au département Cinéma et Audiovisuel de l'Université Sorbonne Nouvelle et porteur du projet ANR Ciné08-19. Ses derniers ouvrages sont *Avènement d'une culture visuelle de guerre. Le cinéma en France de 1914 à 1928* (Nouvelles éditions Place, 2019) et *Forfaiture (1915) de Cecil B. DeMille. Un essai d'histoire culturelle du cinéma* (Presses universitaires de Lyon, 2020).

Dimitri Vezyroglou est maître de conférences habilité à diriger des recherches en Histoire du cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'unité de recherche HiCSA (Histoire culturelle et sociale de l'art). Il co-anime, depuis 2000, le séminaire de recherche « Histoire culturelle du cinéma ».

Samuel Zarka est chercheur en Sociologie au LISE (Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique, CNAM-CNRS UMR 3320). Ses travaux portent sur le travail, l'emploi et les organisations, en particulier dans les industries cinématographiques et audiovisuelles.



3. CINÉ 08-19

1908
1919

Centre national du cinéma
et de l'image animée
291 boulevard Raspail
75014 Paris

**Le colloque et les soirées sont gratuits.
Il est cependant indispensable d'envoyer
un courriel de réservation
à l'adresse mentionnée.
direction.communication@cnc.fr
Pass vaccinal et masque obligatoires.**